

UNE AFFICHE POUR L'OMMEGANG DE BRUXELLES DE 1930 ET LE GRAND SERMENT ROYAL DE SAINT-GEORGES

NICOLE WALSCH*

CHRISTIANE VAN DEN BERGEN-PANTENS**

Grand Serment Royal et de Saint-Georges fondé en 1381. Fêtes Nationales du Centenaire de l'Indépendance de la Belgique. Ommegang de Bruxelles. Juin-Septembre 1930. Lithographie en couleurs, imprimée par J. De Grève («Aff. d Art. J. De Grève & Cie Brux.»).

Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale possède un exemplaire de l'affiche de format 79 x 47 cm récemment acquis de Marie-Laurence Bernard, spécialiste de l'affiche belge. Celle-ci signale deux autres tirages de l'affiche en question (150 x 120 cm et 100 x 61 cm), hormis la reproduction photomécanique au format carte postale également imprimée chez De Grève.

Au premier plan, surplombant la place publique où défile le cortège, l'arbalétrier de Saint-Georges en grande tenue et équipée de son arme : en costume blanc et rouge avec écharpe verte, il prend appui sur son arbalète. A l'arrière-plan, se profilent la tour de l'Hôtel de Ville à gauche et le portail de l'église Notre-Dame du Sablon à droite, dont l'histoire se confond avec celle de l'Ommegang.

L'ARTISTE

Affichiste occasionnel, Constant Montald (Gand 1862 - Bruxelles 1944) est mieux connu comme peintre de sujets allégoriques, de portraits et de paysages. La commande de l'affiche de l'Ommegang correspond à ses années de professorat à l'Académie Royale des Beaux-Arts où il fut titulaire du cours supérieur de la peinture décorative jusqu'en 1932. Sa notoriété le plaçait alors parmi les meilleurs représentants de l'art monumental en Belgique, orienté vers le Symbolisme et l'Idéalisme.

* Conservateur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles.

** Centre International de Codicologie, Bruxelles.

Né à Gand en 1862, il fit ses études à l'Académie des Beaux-Arts et à l'école Industrielle de sa ville natale. En 1885, une bourse d'étude lui permit de fréquenter l'Ecole des Beaux-Arts à Paris où il fit ses premières tentatives de peinture monumentale. Lauréat du Prix de Rome de peinture en 1886, il séjourna en Italie puis voyagea longuement en Grèce, Turquie et Egypte. En 1896, il prit part avec e. a. Léon Frédéric, Albert Ciamberlani et Victor Rousseau au premier *Salon d'Art idéaliste* créé à Bruxelles par le peintre Jean Delville, dont le but était de provoquer «une renaissance esthétique» en Belgique. Qualifié également de «première geste», ce salon soulignait le respect des participants aux idéaux de la chevalerie médiévale.

La même année, Montald entra sur concours à l'Académie Royale des Beaux-Arts comme premier professeur de peinture monumentale et décorative.

La première guerre mondiale le détourna quelques années des toiles monumentales pour des oeuvres de chevalet, des paysages dans la tradition brabançonne, mais de conception nettement symboliste. Lié d'amitié avec Emile Verhaeren, il fit du célèbre poète plusieurs portraits.

Sa prédilection pour l'art mural se donnera libre cours lors de son adhésion en 1920 au groupe «*L'Art monumental*» unissant des peintres, sculpteurs et architectes, désireux de poursuivre leur idéal décoratif. Ses membres parmi lesquels Montald, Delville et Emile Fabry se verront confier en 1926 la décoration de l'hémicycle de l'arcade du Cinquantenaire à Bruxelles.

Entre-temps, les oeuvres de Montald auront été vues et primées à Paris lors de l'*Exposition des Arts décoratifs et industriels modernes* de 1925, où le pavillon belge, conçu par Victor Horta, consacra une salle entière aux créations de l'artiste.

Les affiches n'occupent pas une place importante dans son oeuvre, une dizaine tout au plus, la plupart dans le cadre de manifestations officielles. *Exposition des Beaux-Arts à Gand, 1895 - Cortège historique : le relèvement de Bruxelles en 1697, 1897 - Provinciale Tentoonstelling van Oostvlaanderen, Gand 1899 - Exposition Tombola d'Art appliqué et de travaux manuels, Bruxelles 1915...*

Comparées à ses oeuvres picturales, on pourrait les qualifier de conventionnelles si elles n'attestaient du penchant de l'artiste pour une représentation héroïque de la figure humaine dans la tradition classique italienne.

En 1932, Montald fut mis à la retraite après avoir enseigné plus de 35 ans à l'Académie des Beaux-Arts. Parmi ses élèves, bien des artistes devenus célèbres comme Anto Carte, Edgar Tytgat, Paul Delvaux, René Magritte...

Nommé directeur de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie Royale de Belgique en 1937, il est décédé à Bruxelles en 1944. Sa villa de Woluwe-Saint-Lambert avait été le lieu de réunion des écrivains et artistes de son temps.

A l'initiative de sa commune d'adoption, s'est tenue une importante rétrospective de son oeuvre en 1982.

[N. W.]

HISTORIQUE DE LA MANIFESTATION

Il n'est peut-être pas inutile de retracer en quelques mots le contexte historique dans lequel prit naissance l'Ommegang dont il est question dans l'illustration que nous examinons .

L'Ommegang de Bruxelles était à l'origine la procession annuelle organisée par le Serment des Arbalétriers en l'honneur de Notre-Dame du Sablon.

La légende veut qu'en 1348, Béatrice Soetkens, ayant dérobé une statue de la Vierge à Anvers, la transporta à Bruxelles à bord d'une barque conduite par des anges. A son arrivée, elle aurait été accueillie par les arbalétriers de la ville qui placèrent la statue au Sablon, dans une petite chapelle. Ils construisirent ensuite une église connue encore aujourd'hui sous le vocable de Notre-Dame du Sablon, où ils déposèrent le précieux objet et où ils élirent dorénavant le siège de leur Serment. Une procession, à laquelle participèrent tous les corps urbains constitués, religieux, militaires ou civils, commémora cette belle histoire. Le défilé était aussi agrémenté de nombreux intermèdes festifs fort prisés.

Le transport de la statue dans la nouvelle église fut aussi le sujet d'une très belle tapisserie commandée par François de Tour et Taxis, qui est conservée aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

L'Ommegang connut son plus grand succès au *xvi*^{ème} siècle quand il fut honoré par la présence de princes de haut rang: le prince Charles en 1512, sa soeur Marguerite d'Autriche en 1518; devenu empereur, Charles Quint y vint en personne, le 2 juin 1549. Accompagné de son fils unique, le futur Philippe II, et de ses soeurs, il assista au spectacle qui se déroulait sur la Grand' Place de Bruxelles, comme il se passe encore de nos jours. En 1615, c'est l'archiduchesse Isabelle, fille du roi Philippe II d'Espagne, qui tira à l'arbalète l'oiseau attaché au haut du mât au Sablon et qui remporta le prix; enfin en 1751, c'est en présence de Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas, que se déroulèrent ces festivités.

Le spectacle tomba cependant en désuétude, de même d'ailleurs que le Serment des Arbalétriers, dont l'importance militaire dans la défense de la commune avait décliné au fil des ans pour devenir pratiquement honorifique. Il était d'ailleurs concurrencé par les archers, patronné par saint Sébastien ou saint Antoine, par celui des arquebusiers, patronné par saint Christophe et par celui des escrimeurs sous l'égide de saint Michel.

C'est pour commémorer avec le faste d'antan le Centenaire de l'indépendance de la Belgique, et le 550^{ème} anniversaire de la fondation du Serment des Arbalétriers de Saint- Georges à Bruxelles, que le Service de Recherche Historique et Folklorique du Brabant projeta la reconstitution la plus fidèle d'un cortège qui rappellerait celui de 1549.

Les organisateurs s'inspirèrent largement de la description d'un témoin de l'événement, Calvete de Estrella, qui en avait écrit le récit en espagnol.

Des artistes de renom, parmi lesquels Constand Montald dont Mme N. Walsch a fait état ci-dessus, contribuèrent à l'élaboration des décors et des costumes, en les interprétant à l'occasion. Leurs propositions sont publiées en couleurs dans un joli livret dont nous avons retrouvé un exemplaire aux Archives Générales du Royaume.

Le cortège fut largement annoncé et commenté dans la Revue du «Folklore Brabançon-De Brabantse Folklore», des affiches furent publiées en quatre formats différents de même qu'une carte postale.

LE DÉCOR HÉRALDIQUE

On y voit un dignitaire du Grand Serment, dont la création remontait à 1213, se détachant sur les silhouettes de l'Hôtel de Ville et l'église du Sablon; son vêtement d'apparat est rouge et blanc, une écharpe verte lui barre la poitrine et il prend fièrement appui sur une arbalète posée en avant-plan; sur les avant-bras, l'écusson du Serment; une banderolle se déroulant derrière lui, porte les noms du Grand Serment et du Serment de Saint Georges fondé en 1383 qu'il personnifie.

Trois écus l'accompagnent: celui de Brabant, de sable au lion d'or, celui du Serment royal, d'argent à la croix de gueules, et celui du Serment de Saint-Georges, de gueules à la croix d'argent.

De part et d'autre de l'affiche, s'alignent les écus des villes franches de Brabant, c-à-d. celles qui avaient reçu une charte de franchise, entre lesquelles les serments organisaient des concours de tir. Elles s'identifient comme suit:

A GAUCHE

LOUVAIN (Leuven): d'argent à la fasce de gueules(AR. 2 mars, 1926).

La ville de Louvain fut longtemps la cité la plus importante du Brabant. En 1106, l'empereur Henri V investit Godefroid de Louvain, duc de Lotharingie et marquis d'Anvers; ainsi fut fondé le duché de Brabant dont Louvain devint la «capitale». Bruxelles la remplaça progressivement dans ce rôle au cours du xvème siècle. Comme à Bruxelles, la ville était dirigée par un patriciat composé de sept lignages et par des représentants des gildes; Jean IV, duc de Brabant, y fit ouvrir en 1426 l'université qui existe toujours (divisée entre Leuven et Louvain-la-Neuve); on peut encore admirer son remarquable hôtel de ville érigé en 1448 et plusieurs ensembles anciens dont son béguinage.

HAL (Halle): Ecartelé au 1, d'azur à une demi image de Notre-Dame d'argent, tenant son fils couronné et chevelé d'or; aux 2 et 3, de Hainaut, au 4, de Bavière (AR. 29 août 1842).

L'existence de la ville est attestée dès le début du XII^{ème} siècle. Les tours de l'église de Notre-Dame marquaient jadis la frontière entre le Brabant et le Hainaut, la ville faisant partie de cette province. L'église abritait la fameuse Vierge Noire, protectrice de la cité, qui faisait l'objet d'un pèlerinage suivi jusqu'à nos jours. Le bois de Hal, proche de Bruxelles, était un des lieux de chasse favoris des ducs de Bourgogne; le duc Philippe le Bon s'y perdit après sa dispute restée célèbre avec son fils Charles. En 1357, Guillaume de Bavière, comte de Hainaut, conféra à la ville les armoiries écartelées qui lui furent reconnues par le gouvernement néerlandais et confirmées en 1842.

VILVORDE (Vilvoorde): De gueules à un château d'or, accosté de deux bannières d'or au franc-quartier de gueules (AR. 6 mai 1839).

En 1192, Henri le Guerroyeur accorda à la ville une charte franchise qui compte parmi les plus anciens actes concernant une commune brabançonne. Florissante aux XIII^{ème} et au XIV^{ème} siècles, on vit s'y établir une gilde des drapiers, un béguinage et un hôpital. La ville servit de place-forte aux ducs de Brabant; un puissant château y était établi, un mur d'enceinte, des tours, des ponts et des écluses. Selon le modèle bruxellois, on comptait sept échevins, anciens échevins et doyens de métiers.

Les armoiries actuelles confirment un arrêté du gouvernement hollandais du 15 septembre 1819, qui se basait sur un sceau appendu à un acte de 1366.

LEAU (Zoutleeuw): De sable au lion d'or, armé et lampassé de gueules, au chef cousu de même (AR. 31 juillet 1841).

Cette petite ville brabançonne, dont l'existence est déjà attestée au VII^{ème} siècle, s'appela longtemps Leeuw. Jusqu'au XII^{ème} siècle, elle appartient à l'épiscopat de Liège avant de passer en 1106 au comte de Louvain Godefroid le Barbu. Sa situation aux confins du Brabant et de l'épiscopat de Liège lui conféra une importance stratégique particulière, qui lui valut le surnom de «clé du Brabant». Elle compta parmi les sept villes les plus importantes du duché; de l'époque de sa splendeur subsistent son église du XIII^{ème} siècle, encore remarquablement meublée et son hôtel de ville.

Le sceau scabinal de Léau portait un lion au chef plain. L'arrêté de 1841 lui conféra un lion de Brabant et un chef de gueules que l'on retrouve dans plusieurs manuscrits.

AARSCHOT: D'argent à une fleur de lys de sable (AR. 30 septembre 1841).

La ville, citée dès 1107, fut fortifiée en 1283. Elle dut son opulence au commerce et à l'industrie drapière. Le lignage des sires d'Aarschot s'illustra lors de la première Croisade.

La fleur de lys figurant dans les armes de la ville est un souvenir de la famille de Schoonhoven d'Aarschot, dont sont issues plusieurs lignées brabançonnnes, entre autre les Serhuys qui faisaient partie des sept lignages bruxellois.

DIEST: D'argent à deux fasces de sable. (AR. 26 février 1846).

C'est le duc de Brabant Henri 1er qui accorda aux diestois leur première charte. Deuxième ville du duché elle était fortifiée et abritait marchés, halle aux draps, couvent et un béguinage qui existe encore.

En 1830, le gouvernement néerlandais lui reconnut les armes de ses premiers seigneurs, d'or à deux fasces de sable. Mais, depuis le XVIème siècle, des manuscrits indiquaient un champ d'argent; c'est ce blasonnement incorrect que l'on a retrouvé et confirmé en 1846.

MONTAIGU (Scherpenheuvel): De gueules à trois chevrons de sable (AR. 11 avril 1843).

Assis sur une petite colline, ce village appartient à plusieurs familles de Diest avant de passer à la famille d'Orange-Nassau en 1490. La légende veut qu'au début du XVIème siècle, un berger trouva une statue de Notre-Dame attachée à un chêne. Il ne put la déplacer malgré ses efforts. La dévotion qui s'en suivit fut à l'origine d'un pèlerinage; parmi les plus illustres participants on trouve les archiducs Albert et Isabelle, gouverneurs des Pays-Bas pour Philippe II, roi d'Espagne. Après la prise de Bois-le-Duc par le général Spinola, ils chargèrent l'architecte anversois Wenceslas Coberger d'y ériger une église d'un plan particulier. Commencée en 1600, elle ne fut achevée qu'en 1627.

Les trois chevrons de sable, qui rappellent les armes de Zichem (voir ci-après), chargent un champ de gueules, ce qui est contraire aux règles héraldiques. C'est néanmoins ce qui a été approuvé en 1843).

PERWEZ: D'or à trois cornets de gueules, virolés d'argent et remplis de sinople, surmontés d'un lambel d'azur. Au franc-quartier de gueules chargé de treize besants d'argent posés 3, 2, 3, 2, 3 (AR. 4 octobre 1845).

La baronnie de Perwe, qui avait été propriété des Comtes de Hornes, était une des plus florissantes du Brabant wallon. Elle constituait la défense principale des ducs de Brabant aux confins du comté de Namur. Sa situation en fit toujours un point stratégique convoité et l'objet de nombreux combats aux XVIIème et XVIIIème siècles. Le franc-quartier qui figure dans un sceau scabinal du XVIIIème siècle et qui est repris dans ses armes, n'est pas connu.

A DROITE

BRUXELLES (Brussel): De gueules au Saint Michel d'or terrassant le démon de sable (AR. 23 mars 1844).

Saint Géry érigea sur un îlot qui porta par après son nom, une petite chapelle qui abrita le corps de sainte Gudule. Charles, duc de Lotharingie, arrière petit-fils de Charlemagne, y établit sa résidence; une bourgade importante se développa; elle fut entourée d'un rempart l'an 1000. Trois enceintes successives délimitèrent la ville en expansion. A la fin du moyen âge, celle-ci était

administrée par les représentants de sept lignages patriciens, oligarchie aristocratique et militaire, à laquelle se joignirent les représentants des métiers. Jean IV, duc de Brabant, organisa en 1421, la composition du gouvernement de la ville; elle subsista jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle.

Devenue résidence des ducs dès la fin du XIV^{ème} siècle, ensuite celle des souverains des Pays-Bas, Bruxelles abrita une industrie de luxe (draperie, tapisserie, dentelle, orfèvrerie, peinture, ouvrages d'architecture) où une noblesse brillante avait pris la place des édiles locaux. De 1794 à 1815, elle fut reléguée au rang de chef-lieu du département de la Dyle; sous le gouvernement hollandais, elle partagea en alternance avec La Haye, le rôle de capitale des Pays-Bas. Depuis 1830, capitale du pays elle est aussi celle de sa région (1977).

Les armoiries primitives de Bruxelles sont de gueules plain en souvenir des armes de Lothier (de gueules à la fasce d'argent). Son sceau porte l'effigie de Saint Michel depuis 1231; il est présent dans ses armoiries depuis le XIV^{ème} siècle.

NIVELLES: D'argent à une crosse abbatiale de gueules posées en pal; sur le tout de sable au lion d'or, armé et lampassé de gueules (AR. 16 février 1847).

Nivelles est la plus ancienne localité mentionnée en Brabant. Elle abrita en effet un monastère fondé en 650 par saint Amand, dont la première abbesse fut sainte Gertrude, fille de Pépin de Landen. Siège d'un chapitre noble, dépendant directement de l'empereur germanique, et qui se perpétua jusqu'en 1798, elle se développa autour de cet établissement, atteignant au XIV^{ème} et XV^{ème} siècles un haut degré de prospérité. La peste et les guerres furent cause de son déclin.

Les armes de Nivelles, qui lui avaient été octroyées par l'empereur Charles Quint le 1er mai 1532, rappellent la collégiale Sainte-Gertrude et sa présence dans le duché de Brabant.

WAVRE: D'argent à trois feuilles de lac de sinople (AR. 30 décembre 1841); D'argent à trois feuilles de nénuphar de sinople (AR. 2 février 1978).

Erigée en ville franche par le duc de Brabant en 1222, elle fut principalement une ville de foires et de marchés; une commanderie des Hospitaliers s'y installa jusqu'à la Révolution française. Les guerres l'éprouvèrent jusqu'en 1940.

Les armes octroyées en 1841 rappellent les sceaux de la ville de 1273 et de 1696.

TIRLEMONT (Tienen): D'azur à la fasce d'argent (AR. 15 janvier 1841).

Située sur un site occupé depuis les Romains, Tirlement dépendit des comtes de Louvain tout en étant revendiquée par l'évêché de Liège. Les comtes l'entourèrent donc de murailles vers 1100 et Godefroid III lui accorda la plus ancienne charte connue émanant d'un duc de Brabant. Jean Ier accorda à la gilde des arbalétriers de Tirlemont des privilèges nouveaux en raison du courage dont ils avaient fait preuve à la bataille de Worringen (1288). Comme toutes les villes frontalières, celle-ci connut les méfaits des guerres tant et si

bien qu'à la fin du *xvii*^e siècle, elle ne pouvait plus compter parmi les sept bonnes villes de Brabant. L'industrie sucrière compensa le déclin de ses autres activités au *xix*^e siècle.

Les armoiries de la ville figurent déjà sur son sceau depuis 1229.

JODOIGNE: D'argent au lion de sable, armé et lampassé de gueules, accompagné en chef de deux tourelles du même (AR. 13 septembre 1849).

Réunie en 1184 au duché de Brabant, elle fut érigée en place forte et fut mêlée depuis à tous les affrontements que connut le duché. A l'origine, apanage des ducs, elle passa ensuite aux mains de diverses familles; elle fut démantelée en 1820.

Les armoiries qui lui sont attribuées figurent dans un armorial manuscrit, antérieur à 1557 et conservé à la Bibliothèque royale de Belgique (Ms. 18088-106).

BRAINE-L'ALLEUD: D'or à quatorze tringles d'azuret trois lions du champ sur le tout (AR. 25 mai 1838); D'or à quatorze burèles d'azur et trois lions d'or brochant sur le tout (AR. 5 septembre 1978).

Mentionnée pour la première fois au *xi*^e siècle, la ville fut entourée de murs dès le *xii*^e. Elle compta parmi les villes franches de Brabant. C'est sur son territoire qu'eut lieu en 1815 la célèbre bataille de Waterloo.

Ses armoiries sont celles de Nicolas de Barbençon, dont la famille fut seigneur du lieu de 1312 à 1379 et dont on connaît déjà un sceau appendu en 1278.

ZICHEM : D'argent à trois chevrons de sable (AR. 25 février 1845).

Zichem, dont le nom apparaît déjà au *xii*^e siècle, fut donnée avec Aarschot en 1284 à Godefroid de Brabant et de Vierzon, frère du duc Jean Ier de Brabant. Ruinée par les guerres de religion, elle passa sous la dépendance de la maison de Nassau jusqu'à la Révolution française.

En 1789, son sceau montrait trois chevrons (que l'on retrouve dans les armes de Montaigu qui était incluse dans sa mairie) et qui auraient été portés par les seigneurs locaux, antérieurs à Godefroid de Vierzon.

GENAPPE: D'azur à un château ouvert à trois tours d'or, côtoyé de deux fleurs de lis de même (AR. 29 septembre 1838); ...accosté de deux fleurs de lis (AR. 30 avril 1994).

Elle était à l'origine un alleu des comtes de Louvain; le duché de Lothier y eut longtemps un siège judiciaire. En 1302, Jean II de Brabant lui accorda une charte franchise. C'est dans son château de Genappe que le duc Philippe III de Bourgogne accueillit le dauphin de France et sa famille qui fuyaient le roi. Deux princes français y naquirent: le petit Joachim, mort bébé et enterré à Hal, et sa soeur Anne qui dirigea la France pendant la minorité de futur Charles VIII.

Les armoiries de la ville sont inspirées de son sceau du *xv*^e siècle; l'arrêté royal stipule qu'il s'agit du château de Lothier et que le champ d'azur et les fleurs de lis rappellent les hôtes français qui y trouvèrent refuge.

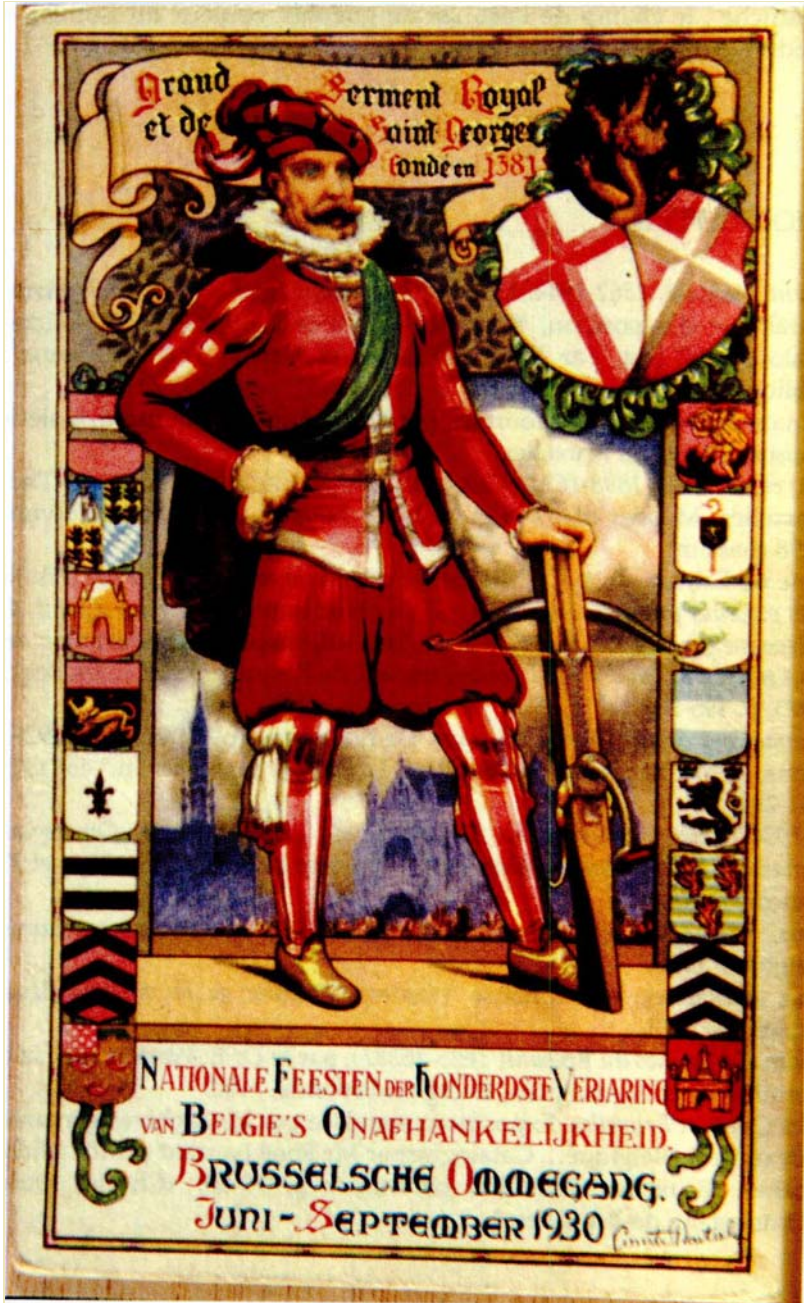
Sur l'affiche, le champ de l'écu est de gueules, couleur du Lothier, mais contredit l'arrêté précité.¹

[C. V. d. B.-P.]

BIBLIOGRAPHIE

- Constant Montald, 1862-1944. *Une vie, une oeuvre, une amitié, Emile Verhaeren*. Catalogue d'exposition, Bruxelles (Woluwe-Saint-Lambert), Médiatine-Malou, 1982 [cat. par Françoise Levie et Denise Thiel-Hennaux, avec bibliographie].
- Informations aimablement fournies par Marie-Laurence Bernard, Galerie *Ma Maison de Papier* à Bruxelles.
- Albert et Isabelle. 1598-1621. *Catalogue*. Luc Duerloo et Werner Thomas. Bruxelles, Musées d'Art et d'Histoire; Leuven, Katholieke Universiteit, 1998 (passim).
- Calvete de Estrella, Juan Christoval, *Le très heureux voyage fait par très haut et très puissant prince don Philippe, fils du grand empereur Charles-Quint, depuis l'Espagne jusqu'à ses domaines de la Basse-Allemagne, avec description de tous les Etats de Brabant et de Flandre*, traduit de l'espagnol par Jules Petit, t. 1, 1873, p. 195-202.
- De Ommegang van den Zavel. 16e eeuw*. De Brabantse Folklore, nr 43, 1928.
- Marinus, A, «L'Ommegang du Sablon», *Le Folklore Brabançon*, n.° 46 (1929), p. 241-264.
- 1830-1930. *Fêtes nationales du Centenaire de l'Indépendance. Ommegang de Bruxelles. Reconstitution Historique du xvième siècle...* A. Marinus et l'abbé François Desmet.
- Servais, Max. *Armorial des communes de Belgique*, Crédit communal de Belgique, 1955.
- Henne, Alexander, et Alphonse Wauters, *Histoire de la ville de Bruxelles*, Bruxelles, 1975.
- Le Jardin d'armoiries du Brabant(1625-1635?)*, par le Dr E. Warlop avec la collaboration de R. Harmignies, Evergem-Ertvelde, 1992.
- Charles Quint et Bruxelles*. Exposition organisée par les Archives générales du Royaume de Belgique... Catalogue par Mr René Laurent et Mlle Micheline Soenen. Bruxelles, 2000 (en particulier p. 79-80: «Charles Quint et l'Ommegang de Bruxelles»).

¹ Notons que les communes précitées dans l'article ont fait l'objet de fusions depuis 1977 et leurs armoiries actuelles ont pu subir des modifications.



Carte postale reproduisant l'affiche pour l'Ommegang de Bruxelles de 1930 (Zaragoza, colección particular)